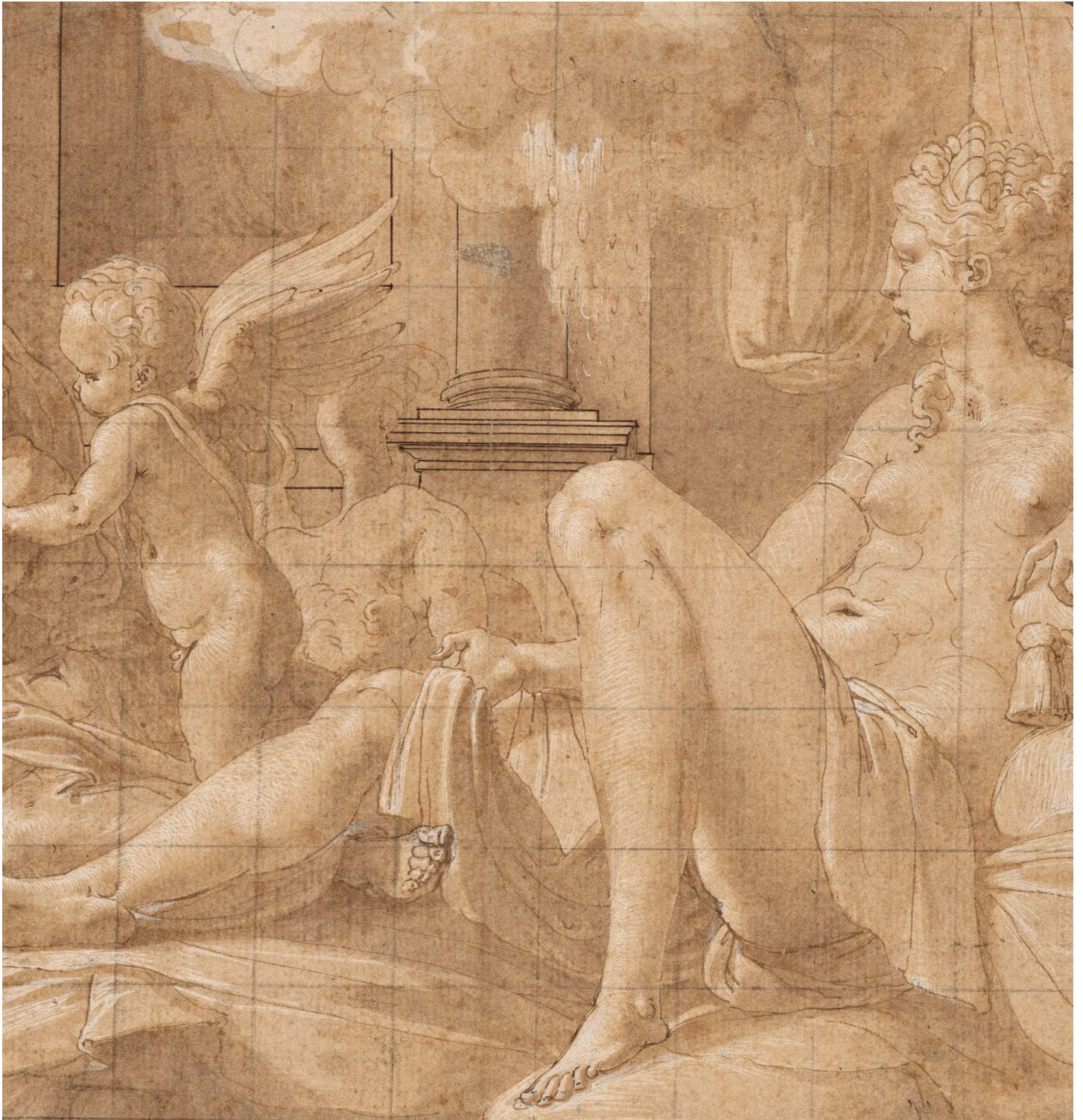




Château de Chantilly

INSTITUT DE FRANCE



LE TRAIT DE LA SÉDUCTION

Dessins de l'École de Fontainebleau

Du 7 août au 7 novembre 2021

DOSSIER
DE PRESSE

Lieu :

Château de Chantilly
Cabinet d'arts graphiques

Commissariat :

Mathieu Deldicque,
conservateur du patrimoine au musée Condé

L'exposition a été rendue possible grâce au
généreux soutien des



Friends of the Domaine de
CHANTILLY

Une exposition en partenariat avec

**Château
de Fontainebleau**



**DOMAINE
DE CHAALIS**
INSTITUT DE FRANCE

CONTACTS PRESSE

Agnès Renoult Communication
01 87 44 25 25

Presse nationale :

Saba Agri
saba@agnesrenoult.com

Presse internationale :

Marc Fernandes
marc@agnesrenoult.com





SOMMAIRE

INTRODUCTION.....2

LES SECTIONS DE L'EXPOSITION.....3

- Le chantier de Fontainebleau
- Le rayonnement de Fontainebleau
- Modèles bellifontains pour les arts du feu
- Fontainebleau sur parchemin
- Portraits bellifontains : les Valois à cheval

L'EXPOSITION EN QUELQUES
CHEFS-D'ŒUVRE.....5

AUTOUR DE L'EXPOSITION.....8

- Exposition
*La « renaissance de la Renaissance », Jean Alaux et la
restauration de la salle de Bal au Château de Fontainebleau*
- Le décor de la chapelle Sainte-Marie :
l'École de Fontainebleau à Chaalis

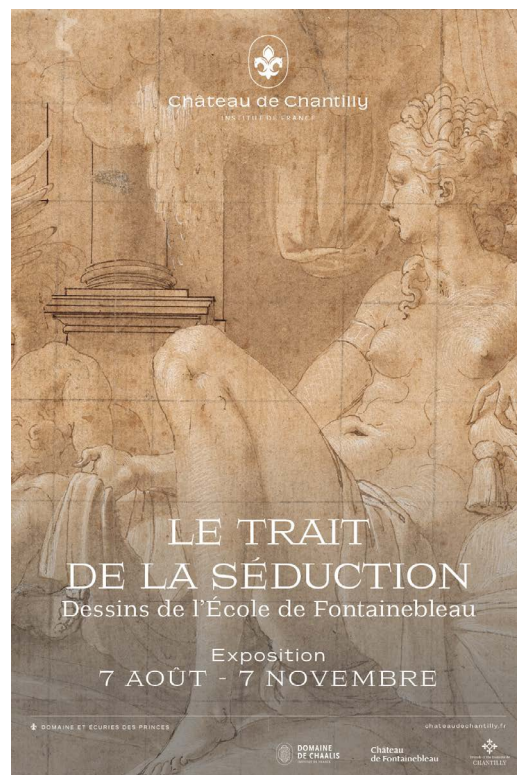
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.....10

INTRODUCTION

Délaissant les bords de Loire, François I^{er} prend la décision, en 1528, de lancer un grand chantier d'embellissement de son château de Fontainebleau. Cette ancienne résidence royale, logée au sein d'une forêt giboyeuse, devient en peu de temps la capitale culturelle d'un prince mécène pétri d'Italie.

Rosso Fiorentino, Primatice, Nicolò dell'Abate : plusieurs peintres de la péninsule y sont appelés pour transformer les lieux en nouvelle Rome. Dans la galerie François I^{er}, la galerie d'Ulysse ou la salle de Bal, ils déploient des programmes narratifs essentiellement antiques, mythologiques ou allégoriques, aux références savantes, héritiers de ceux de Raphaël à Rome et de Giulio Romano à Mantoue. Ils popularisent une formule décorative promise à un grand succès : l'alliance de fresques et de stucs exubérants où s'entremêlent cuirs enroulés, guirlandes et autres putti. Les lignes se font serpentine et les nudités féminines prépondérantes.

Le vocabulaire de ce que l'on appelle bien plus tard « l'école de Fontainebleau » connaît un grand retentissement. Grâce au dessin et à la gravure, il est adopté bien au-delà de l'enceinte du château et touche durablement tous les arts, de la sculpture au vitrail, de l'orfèvrerie à l'armurerie, en passant par l'enluminure, le mobilier ou les effigies royales.



Cette exposition, consacrée à l'un des courants artistiques majeurs de l'histoire de l'art français, s'appuie sur un grand nombre de dessins et quelques manuscrits exceptionnels. Certains d'entre eux, jamais ou peu étudiés jusqu'ici, constituent de véritables redécouvertes. Leur étude a permis de préciser ou de revoir leur attribution, pour continuer à mieux comprendre cette période artistique si féconde et une esthétique aussi séduisante que déconcertante.

Ces chefs-d'œuvre ont été réunis par Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), qui nourrit un puissant intérêt pour la Renaissance française en générale, et les œuvres de Fontainebleau en particulier. Il séjourna d'ailleurs régulièrement dans sa jeunesse au château de Fontainebleau et s'en inspira pour la reconstruction de celui de Chantilly. Près de chez lui, le duc eut également régulièrement l'occasion d'admirer l'une des rares fresques de Primatice conservées en France, à l'abbaye de Chaalis. Pour lui comme pour nous, l'art de l'école de Fontainebleau incarne à la perfection la Renaissance française.



Francesco Primaticcio, dit le Primatice
(Bologne, 1504 - Paris, 1570)
Séléné et Endymion
Plume et encre brune, rehaut de gouache blanche
Musée Condé, DE 151
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

LES SECTIONS DE L'EXPOSITION



Le chantier de Fontainebleau

La greffe de la Renaissance italienne prend en France grâce à un roi mécène, François I^{er}, qui désire attirer les meilleurs artistes de la péninsule dans son château de Fontainebleau. Le Florentin Rosso Fiorentino y trouve un chantier à sa mesure : entre 1533 et 1539, il prend en charge le décor de fresques et de stucs de la galerie François I^{er}, et est aidé par le Bolognais Primaticcio qui y peint la sensuelle Danaë. Après le suicide de Rosso en 1540, Primaticcio mène des chantiers d'ampleur, notamment ceux de la galerie d'Ulysse (à partir de 1540-1541) ou de la salle de Bal où les fresques sont peintes d'après ses dessins par Nicolò dell'Abate, auparavant actif à Bologne, entre 1552 et 1556. Le dessin joue un grand rôle dans l'élaboration de tous ces décors.

Francesco Primaticcio, dit Primaticcio (Bologne, 1504 – Paris, 1570)

Cérès présidant aux moissons

Sanguine, rehauts de gouache blanche

Musée Condé, DE 146

©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Le rayonnement de Fontainebleau

Les décors bellifontains exercent une influence durable sur l'art français, véritablement à partir des années 1540 et jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Les productions artistiques parisiennes étaient jusqu'alors inspirées par l'art des Flandres. Même si les Italiens de Fontainebleau ne sont guère attirés par la capitale avant la fin du règne de François I^{er}, la leçon de Rosso, de Primaticcio et de Nicolò dell'Abate se répand grâce aux gravures (en feuilles ou dans les livres imprimés) et aux dessins. Aux côtés de Jean Goujon, d'Antoine Caron et d'autres, Baptiste Pellerin devient l'un des tenants du langage bellifontain. Les sujets mythologiques et antiques sont à la mode ; les lignes sinueuses et sensuelles omniprésentes ; l'ornement, enfin, est traité avec autant d'attention que la figure, et est placé sur le même plan qu'elle.



Baptiste Pellerin et Guillaume Le Gangneur (Paris, documenté de 1542 à sa mort en 1575 et Angers, 1553 – vers 1624)

L'Université de Paris implorant Charles IX de protéger les arts libéraux

Plume, encre brune et noire, lavis brun, rehauts d'or sur vélin

Musée Condé, DE 365

©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado



Modèles bellifontains pour les arts du feu

Les artistes de la Renaissance sont souvent polyvalents et fournissent des modèles dessinés pour différents supports : peinture, sculpture, architecture, orfèvrerie, vitrail, tapisserie, gravure, arts éphémères (costumes, décors de fête) ... L'esthétique bellifontaine irrigue ainsi tous les arts. Le musée Condé conserve nombre de feuilles à destination d'orfèvres, d'armuriers ou de fourbisseurs d'épée. Il s'agit de dessins techniques, où l'objet est représenté à plat, sans aucune prétention de représentation des volumes dans l'espace. Nombre d'entre eux ont anciennement été donnés à Étienne Delaune (1518/1519-1583), qui, comme la grande majorité des graveurs de son époque, n'invente pas ses propres compositions mais copie des dessins qui lui sont confiés, notamment ceux du peintre Baptiste Pellerin.

Anonyme de l'école de Fontainebleau (vers 1550-1560)

Projet de coupe sur pied

Plume et encre brune, lavis sur parchemin

Musée Condé, DE 366-7

©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Fontainebleau sur parchemin

Les manuscrits enluminés se raréfient au cours du XVI^e siècle. Ils connaissent cependant un dernier âge d'or, favorisé par un groupe resserré d'amateurs d'arts, comme le connétable Anne de Montmorency, propriétaire de Chantilly, les Guise ou le roi. Sous leur impulsion, les programmes d'illustrations d'ouvrages ou de dessins sur parchemin sont profondément renouvelés. Ils délaissent les Évangiles au profit de thèmes savants tirés de l'Ancien Testament, répondant à la revendication d'une orthodoxie catholique face à la montée en puissance de la Réforme protestante. Les modes de représentation s'adaptent, avec un goût pour la grisaille ou les scènes en camaïeu qui renvoient à l'idée d'une certaine antiquité. Une véritable émulation se fait jour dans ce domaine entre les plus grands artistes du temps.



Anonyme de l'école de Fontainebleau, *César fait brûler les écrits de ses ennemis*
Plume et encre noire, lavis gris, pierre noire, rehauts d'aquarelle, rehauts d'or sur parchemin
Musée Condé, DE 366-24 et 366-25

©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado



Portraits bellifontains : les Valois à cheval

Dès le début de son règne, François I^{er} souhaite une statue équestre à son image, à la manière des empereurs romains antiques. Pas plus que ses successeurs, il ne parvient à obtenir cette effigie sculptée, trop complexe à réaliser. Mais il promet la diffusion de son portrait équestre, imaginé par Jean et François Clouet. Des artistes marqués par l'esthétique bellifontaine leur emboîtent le pas, notamment Antoine Caron qui travaille dans l'orbite de Primatice puis dans celle de Nicolò dell'Abate à Fontainebleau. Il réalise les portraits équestres non individualisés des derniers Valois. Jusqu'à Henri IV, le premier des Bourbons, cette iconographie, qui appuie les revendications impériales de la monarchie française, est portée par des artistes au service du prince : l'art de Fontainebleau est indissociable de celui du pouvoir.

Antoine Caron (Beauvais, 1521 – Paris, 1599), *Prince à cheval allant vers la droite et portant un bâton de commandement*
Plume et encre noire, lavis brun, mine de plomb, rehauts de gouache blanche Musée Condé, PD 366

©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

L'EXPOSITION EN QUELQUES CHEFS-D'ŒUVRE

Cette feuille est un *modello*, c'est-à-dire un dessin soigné, mis au carreau pour pouvoir être transféré sur un carton. Elle prépare la fresque de la belle Danaé fécondée par une Jupiter transformé en pluie d'or au centre de la galerie François I^{er} au château de Fontainebleau. Si la servante se rattache aux figures des vieilles femmes propres à Rosso Fiorentino, concepteur du décor de la galerie, celui de Danaé, qu'on date de 1539, est hérité de Giulio Romano. Avec Danaé, Primatice définit le canon féminin emblématique de l'école de Fontainebleau.



Francesco Primaticcio, dit Primatice (Bologne, 1504 – Paris, 1570)

Danaé

Plume et encre brune, lavis brun, rehauts de gouache blanche

Musée Condé, DE 150

©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado



La galerie François I^{er} à Fontainebleau ouvrait jadis sur le cabinet du roi, doté d'armoires peintes en camaïeu d'après les dessins de Primatice. Sur cette feuille destinée à ces décors mêlant vertus cardinales et héros antiques, la musculature dynamique et puissante de Jules César, présenté sous les traits de François I^{er}, rend compte de l'effet produit par Michel-Ange sur l'art de Primatice, après son séjour à Rome (1540-1541).

Francesco Primaticcio, dit Primatice, (Bologne, 1504 – Paris, 1570)

François I^{er} en César

Plume et encre brune, lavis brun, rehauts de gouache blanche

Musée Condé, DE 153

©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado



Primaticcio se met également au service de grandes familles qui entourent François I^{er} et Henri II. Ainsi, François de Guise lui commande la réalisation du décor de la chapelle de son hôtel à Paris, sur le thème de l'Adoration des Mages. Sur cette feuille préparant le décor du plafond, Primaticcio dessine, presque ton sur ton, une nuée d'anges entourant et désignant l'étoile de Bethléem.

Francesco Primaticcio, dit Primaticcio (Bologne, 1504 – Paris, 1570)
Les anges montrant l'étoile des Mages
 Sanguine, rehauts de gouache blanche partiellement oxydée, traces de stylet
 Musée de Condé, DE 154
 ©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Ce dessin magistral, dû à un grand artiste parisien pourvoyeur de modèles pour différents supports, appartient à une suite consacrée aux arts libéraux (matières de l'enseignement). Tandis qu'au premier plan, des hommes mesurent des cubes, des colonnes et des soubassements, d'autres, derrière, mettent en application les préceptes de la géométrie, laquelle est personnifiée par une figure inscrite dans le médaillon supérieur. Une ligne de construction, en diagonale, a été laissée volontairement sous l'arc : telle une signature, elle fait savoir la compétence de l'artiste, qui s'affirme comme tel à la Renaissance.



Baptiste Pellerin (Paris, documenté de 1542 à sa mort en 1575)
La Géométrie
 Plume, encre brune et noire, lavis gris
 Musée Condé, DE 366-5
 ©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado



Ce dessin constitue une proposition pour une coupe couverte, sur pied et en argent doré. Deux cartouches représentent Cupidon qui se plaint à sa mère de la douleur que lui cause la pique d'une abeille. Au-dessous, deux compartiments révèlent une abeille qui pique un éléphant ainsi qu'un étrange Cupidon-abeille. Avec ces figures, le dessinateur charge son décor d'une thématique amoureuse. L'abeille et l'éléphant sont tous deux associés au roi de France : s'agit-il d'un projet de coupe offerte pour des noces royales ?

Anonyme de l'école de Fontainebleau (vers 1550-1560)
Projet de coupe sur pied
 Plume et encre brune, lavis sur parchemin
 Musée Condé, DE 366-6
 ©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado



Avec l'avènement d'Henri II en 1547, le connétable Anne de Montmorency, propriétaire de Chantilly, retrouve les faveurs de la famille royale. Il passe alors des commandes artistiques très ambitieuses, dont celle de cet exceptionnel livre d'heures (livre de prières à l'usage des laïcs). Le connétable fait appel à des artistes parmi les plus renommés du temps pour le décor de son ouvrage décoré de rares scènes de l'Ancien Testament qu'il apprécie, illustrant la rigueur de sa foi et de ses valeurs morales. Les deux miniatures de Jean Cousin le Père, dont celle de Suzanne et les vieillards, constituent de véritables petits tableaux.

Maître du psautier Gouffier et collaborateur, groupe Bellemare, Baptiste Pellerin, Jean Cousin le Père et Maître de Flore
Livre d'heures d'Anne de Montmorency
 Bibliothèque du musée Condé, ms. 1476

Lors de la seconde guerre punique, le général romain Scipion l'Africain prend la ville de Carthagène (Espagne). Il reçoit de ses soldats une jeune captive. Plutôt que d'en faire sa maîtresse, il la rend à son père et à son fiancé Allatius. Installé à Paris, le sénonais Jean Cousin Père contribue à diffuser largement le langage bellifontain par ses dessins souples et gracieux.



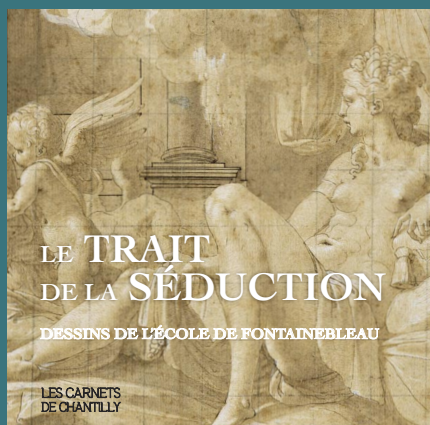
Jean Cousin le Père (Soucy, vers 1490 – Paris, vers 1560)
La continence de Scipion
 Plume et encre noire, lavis gris, pierre noire, rehauts d'aquarelle, rehauts d'or sur parchemin
 Musée Condé, DE 366-20 et 366-21
 ©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Ce portrait équestre confère à Charles IX, ceint d'une couronne de laurier, une aura impériale. Les pyramides de l'arrière-plan rappellent celles du roi Mausole, qu'on compare alors à Henri II. Le lever du soleil, transcrit par les rehauts de gouache blanche sur fond de lavis brun, évoque l'astre de Charles IX, source de lumière pacificatrice. Ce dessin mis au carreau prépare un portrait peint ou gravé. On retrouve ici le type de figure non individualisée et la dextérité de la main du beauvaisien Antoine Caron, grande figure de l'école de Fontainebleau.



Antoine Caron (Beauvais, 1521 – Paris, 1599)
Portrait équestre du roi Charles IX
 Plume et encre brune, rehauts de gouache blanche, lavis brun sur tracé préparatoire à la pierre noire
 Musée Condé, PD 364
 ©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

AUTOUR DE L'EXPOSITION



Catalogue de l'exposition, aux éditions Faton

Sous la direction de Mathieu Deldicque, avec les contributions d'Oriane Beaufrils, de Marie Cambolieu et de Julie Rohou.

96 pages

Prix : 22 €

Exposition

La « renaissance de la Renaissance ». Jean Alaux et la restauration de la salle de Bal

Château de Fontainebleau, salle de Bal
Jusqu'au 15 octobre 2021

Château de Fontainebleau

Chef-d'œuvre du maniérisme français, le décor de la salle de Bal du château de Fontainebleau fut imaginé par Francesco Primaticcio dit Primatice et exécuté par une équipe d'artistes dirigée par un autre italien acclimaté à Fontainebleau, Nicolò dell'Abate, entre 1552 et 1556. Décor de fêtes pour un lieu de fêtes, les compositions évoquent l'importance du pain et du vin, propices à inspirer l'Amour, la musique et la danse, les Grâces et les Dieux.

Si l'état du décor était déjà préoccupant au XVII^e siècle, la salle de Bal dut attendre le règne de Louis-Philippe pour connaître sa première véritable restauration. Cette exposition présentera dans des vitrines installées sous les fresques des maîtres de Fontainebleau, le projet préparatoire à la restauration du peintre Jean Alaux, proposé à Louis-Philippe à partir de 1834. En regard des dessins préparatoires de Primatice conservés au château de Chantilly, cet ensemble d'huiles sur toile permet de comprendre comment l'artiste néoclassique s'employa à faire renaître le décor bellifontain et comment son style s'adapta aux courbes et contre-courbes des maîtres maniéristes.

Contact presse

Angeline Hervy

angeline.hervy@chateaufontainebleau.fr

01 60 71 57 96



Jean Alaux (Bordeaux, 1786 - Paris, 1864)

Hébé tenant une coupe

Huile sur toile

Musée national du Château de Fontainebleau, F 2843 C



Salle de bal, Château de Fontainebleau

© Beatrice Lecuyer-Bibal

Le décor de la chapelle Sainte-Marie : l'École de Fontainebleau à Chaalis

Le domaine de Chaalis a la chance de conserver l'un des rares décors de la Renaissance peint « à fresque », encore visible en France. La qualité et l'authenticité du décor de Chaalis lui confèrent une place toute particulière dans l'histoire de l'art, aux côtés des grands décors bellifontains.

À partir de 1541, l'abbaye de Chaalis fut dirigée par l'un des plus grands prélats et des plus fastueux mécènes de la Renaissance, le cardinal Hippolyte d'Este (1509-1572). Celui-ci demanda à Francesco Primaticcio, dit Primatice (1504-1570) de décorer sa chapelle, entre 1543 et 1545. Le revers de la façade fut alors orné d'une monumentale Annonciation et la voûte, des quatre évangélistes, de quatre docteurs de l'Église, de dix apôtres et de dix anges portant les instruments de la Passion.

Si les historiens de l'art ont longtemps vu dans le décor de Chaalis la main de Nicolò dell'Abate, une importante campagne de restauration, menée en 2006, a définitivement permis d'en attribuer la paternité à Primatice. Chef-d'œuvre du maniérisme introduit en France par les artistes de Fontainebleau et notamment Primatice, le décor de la chapelle Sainte-Marie révèle l'influence de l'œuvre de Michel-Ange, Raphaël ou Jules Romain, rencontrés au cours de sa carrière et de ses voyages. La figure de Dieu le Père et ses anges dans une nuée, qui surmonte l'Annonciation, rappelle à cet égard le décor de la chapelle Sixtine, cher à l'artiste.

Contact presse

Alexis de Kermel - Administrateur général

alexis.dekermel@chaalis.fr

06.02.14.38.95



**DOMAINE
DE CHAALIS**
INSTITUT DE FRANCE



La chapelle Sainte-Marie, domaine de Chaalis
© Virginie Potdevin



La chapelle Sainte-Marie,
domaine de Chaalis
© Virginie Potdevin

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Chantilly est à moins d'une heure de Paris et à vingt minutes de l'aéroport Roissy-Charles-De-Gaulle.

Château ouvert de 10h00 à 18h00 / 20h00 pour le Parc

Grandes Écuries ouvertes de 13h00 à 18h00

Dernier accès 1h avant la fermeture de la billetterie

Fermeture hebdomadaire le mardi

Tarifs

Parc

Plein tarif : 8 € - tarif réduit : 6 €

Billet 1 jour

(Château, parc, Grandes Écuries, expositions temporaires)

Plein tarif : 17 € - tarif réduit : 13,50 €

Abonnement Annuel

Plein tarif : 50 euros – tarif réduit : 40€

Abonnement Annuel Parc

Plein tarif : 25€ - tarif réduit : 20€

Accès

En voiture

- En venant de Paris : autoroute A1, sortie n°7 Chantilly
- En venant de Lille ; autoroute A1, sortie n°8 Survilliers, autoroute A16, sortie Champagne-sur-Oise

En train

- Gare du Nord SNCF Grandes lignes (25 minutes) arrêt : Chantilly-Gouvieux.

Pack TER Chantilly : 25 € pour les plus de 12 ans, 1 € pour les moins de 12 ans / Accès parc, Château, Grandes écuries, expositions / Le pack TER ne comprend ni le pique-nique en blanc ni la soirée cinéma en plein air.

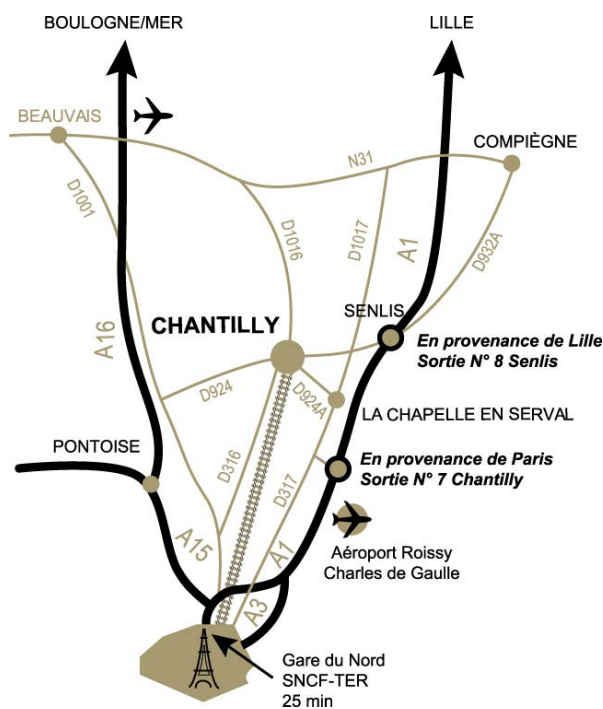
De la gare au Château

- À pied : 20-25 minutes
- Le DUC (Desserte Urbaine Cantillienne) le bus gratuit de la ville de Chantilly ou le bus Keolis n°15 à destination de Senlis : départ de la gare routière, descendre à l'arrêt "Chantilly, église Notre-Dame"

À proximité du Château de Chantilly

Hôtel : Auberge du Jeu de Paume : www.aubergedujeudepaumechantilly.fr

Office de Tourisme de Chantilly : www.chantilly-tourisme.com - 03 44 67 37 37



suivez-nous !



